BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 520.51.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 140, rue de la Station : Tél. 1021.
APOTRES DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 123. UN FRANC VENDREDI 5 MAI 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 225 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : Lille 40.

" QUE LES TOMBES QUI S'OUVRENT RAPPROCHENT DÉFINITIVEMENT LES FRANÇAIS AUTOUR DU CHEF ", *dit Mgr Dutoit* aux funérailles des victimes de Béthune

85 morts dans la région de Valenciennes et 350 dans le Cambrésis

Valenciennes, 4 mai. — Après les bombardements effectués par l'aviation anglo-américaine les 1er et 2 mai sur des localités de la région de Valenciennes, le nombre des morts était jeudi, en fin de matinée, de 85.

Trois cent cinquante morts et cinq cents blessés ont été dénombrés dans le Cambrésis à la suite des bombardements subis depuis une semaine. De plus, 1200 maisons ont été détruites ou gravement endommagées.

L'aviation anglo-américaine a attaqué, la nuit dernière, plusieurs localités du Nord et du département de l'Aube.

D'après les renseignements officiels, le bilan provisoire des victimes s'établit à 75 morts et plus de 100 blessés.

Les funérailles à Béthune

Béthune, 4 mai. — La ville de Béthune a fait mardi matin de solennelles funérailles aux victimes du bombardement du 30 avril. Devant l'église de la place Saint-Vaast, 53 cercueils recouverts de fleurs avaient été alignés.

Après que l'archiprêtre de Saint-Vaast eut béni les morts, Mgr Dutoit, évêque d'Arras, prononça une allocution, au cours de laquelle il dit notamment :

« L'horrible guerre multiple à travers notre région les jours de terreur et de douleur. Béthune s'inscrit parmi les villes martyres et a été gravement atteinte par les violences d'une lutte atroce et inhumaine.

« Mais nous sommes Français, a poursuivi Mgr Dutoit. La patrie est cruellement blessée par les coups qui frappent à mort ses enfants. Elle emprunte la voix du sang versé pour un appel à l'union de tous ses fils ».

Après avoir condamné énergiquement ceux qui se laissent égarer par les conseils intéressés à l'extérieur et se livrent à une propagande et à des actes criminels, dirigés souvent contre l'élite, l'évêque d'Arras termina par ces mots :

« Que les tombes qui s'ouvrent rapprochent définitivement tous les Français autour du Chef. Les larmes de ceux qui souffrent doivent être la rosée de bénédiction appelant la paix dans l'union de tous ».

Puis Mgr Dutoit a donné l'absoute et le préfet, ainsi que les personnalités présentes, se sont inclinés devant les familles.

Les dons reçus par M. Henriot sont remis aux sinistrés d'un arrondissement parisien

Paris, 4 mai. — Jeudi matin, à 11 h. 45, au ministère de l'information, 10, rue de Solférino, s'est déroulée une simple, mais émouvante cérémonie, au cours de laquelle M. Philippe Henriot a remis une somme de 258.278 fr. au maire du 18e arrondissement, pour être répartie entre les sinistrés. Cette somme représente le montant des premiers envois effectués à la suite de l'appel radiodiffusé par le secrétaire d'Etat à l'information et reçus par lui dans son courrier personnel.

Cent millions pour les services des réfugiés

Vichy, 4 mai. — Un texte publié au « Journal officiel » annonce l'ouverture d'un crédit budgétaire supplémentaire de cent millions de francs destinés à couvrir les dépenses de matériel et les frais de fonctionnement des services départementaux des réfugiés.

Pitié ou humour d'un certain genre ?

« *Les temps sont vraiment difficiles pour les Français* » !

Vichy, 4 mai. — En 1940, l'aviation britannique était absente. Elle n'est revenue que pour semer la mort et ruiner l'avenir économique du pays.

Les milieux vichyssois soulignent dans les éditoriaux l'horreur croissante des bombardements que les Anglo-Américains multiplient sur le sol français. On ne manque pas de souligner qu'en juin 1940, lorsque l'armée française et les flots de civils évacués cherchaient dans le ciel l'aide et la protection de l'aviation britannique, celle-ci était absente. Elle n'est apparue par la suite au-dessus du sol français que pour y jeter la mort et la destruction. Sous prétexte de libération, on tue des Français, on affame des Français, on ruine l'avenir économique de la France.

Dans les commentaires de la presse et de la radio britannique, on ne relève même pas trace de tristesse ou de honte devant le sort que l'aviation anglo-américaine impose à la nation française.

Le « Daily Telegraph » du 1er mai se bornait à constater : « Les temps sont vraiment difficiles pour les Français. »

— Le prix de la littérature populiste a été attribué à M. Jean Maurin pour son roman « Bord à bord ».

La région du Nord bombardée, de nouveau, ce matin

Quatre villes du Nord de la France ont subi, ce vendredi matin, un nouveau bombardement. Dans l'une d'elles, vers 8 h. 50, cent bombes ont été jetées; les équipes de secours ont dégagé jusqu'à présent quatre morts. Six victimes doivent être encore sous les décombres.

Vers 9 h. 35 les bombardiers ont causé trois morts et trois blessés dans une autre localité.

Dans les deux dernières villes attaquées, on ne signale aucune victime, mais les dégâts sont importants.

EN BELGIQUE

Nouveau bombardement du Grand-Charleroi

Bruxelles, 4 mai. — Mardi soir, le Grand-Charleroi a été de nouveau bombardé par des avions anglo-américains. Des bombes ont été lancées sur Marcinelle et Montignies-sur-Sambre. Il y a quatre morts et et trois blessés graves à déplorer. Une centaine d'habitations ont été endommagées.

Lors du bombardement de lundi, 28 personnes ont été tuées et 30 blessées. Toutefois, la liste funèbre n'est pas encore close.

8 DESTROYERS ET NAVIRES D'ESCORTE COULÉS et 5 cargos torpillés dans l'océan Glacial Arctique

par les sous-marins allemands

51 bombardiers anglais abattus au-dessus du centre de la France

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 4 MAI. — *Le haut commandement de l'armée allemande communique :*

Devant Sébastopol et sur le Dniester inférieur, des attaques locales soviétiques ont été repoussées. A l'est du Sereth, l'ennemi a poursuivi ses attaques avec de puissants effectifs. Toutes les tentatives faites par les bolchevistes pour percer nos positions ont aussi échoué mercredi, au cours de combats acharnés et de contre-attaques résolues. Soixante-quatre chars ennemis ont été anéantis. Des formations d'avions de combat et de bataille allemands et roumains ont infligé aux Soviets assaillants de lourdes pertes. Au cours d'interventions répétées, elles ont détruit 31 autres chars ennemis, de nombreux canons et un grand nombre de véhicules de ravitaillement.

La nuit de mercredi, de puissantes escadres d'avions de combat ont attaqué les réseaux de communications et des troupes ennemies dans le secteur au nord-ouest de Jassy. L'escadre de chasse Moelders, commandée par le lieutenant-colonel Nordmann, a annoncé sa 2.000e victoire aérienne.

Dans le secteur de la tête de pont de Nettuno, une attaque ennemie exécutée après un puissant tir d'artillerie et de lance-grenades, a été repoussée.

Dans l'océan Glacial Arctique, des sous-marins ont attaqué un convoi faisant route vers l'Angleterre et puissamment protégé par des contre-torpilleurs et des avions portés. Ils ont coulé huit contre-torpilleurs et navires d'escorte et torpillé cinq navires déplaçant 30.000 tonnes. Deux de ces navires ont sombré immédiatement. La perte des autres navires semble certaine.

Au cours de ces opérations qui ont duré plusieurs jours, les submersibles placés sous le commandement des enseignes de vaisseau de première classe Lange et Herrle, se sont particulièrement distingués.

Dans la nuit du 2 au 3 mai, des vedettes rapides allemandes ont torpillé dans l'Adriatique, un torpilleur ennemi.

En repoussant des attaques aériennes britanniques sur le centre de la France, nous avons abattu la nuit de mercredi, 51 appareils quadrimoteurs ennemis. Le capitaine Bergmann, chef d'escadrille dans une escadre de chasseurs nocturnes, a détruit à lui seul, 6 bombardiers quadrimoteurs.

Quelques appareils de harcèlement britanniques ont jeté la nuit dernière, des bombes sur le territoire de Mannheim.

Londres reconnaît la perte de 49 avions au-dessus de la France

Amsterdam, 4 mai. — Selon Reuter, le ministère de l'Air britannique communique qu'au cours d'attaques exécutées dans la nuit de mercredi à jeudi contre des objectifs en France, la R. A. F. a perdu 49 appareils. L'activité de l'aviation de chasse allemande a été particulièrement intense.

Le docteur Goebbels a reçu les soldats de Tarnopol

Berlin, 4 mai. — Mercredi, le Dr Goebbels, ministre du Reich, a reçu une délégation du groupe de combat qui, à Tarnopol, résista pendant 25 jours à une supériorité soviétique écrasante et réussit, conformément aux ordres reçus, à rallier les lignes allemandes. Le Dr Goebbels s'est entretenu longuement avec les combattants et a suivi avec un vif intérêt la relation du combat héroïque que livra ce groupe d'hommes résolus sous la conduite du général-major von Nerendorff, tué à l'ennemi. Les soldats, dont les exploits avaient été récompensés par de hautes distinctions honorifiques, ont décrit l'attitude exemplaire du groupe qui, devant une situation presque sans espoir, n'abandonna jamais un seul instant son courage ni sa volonté de combat.

Succès des escadrilles germano-roumaines au nord-ouest de Jassy

Berlin, 4 mai. — On signale du secteur sud du front de l'Est que des formations aériennes allemandes et roumaines qui, au nord-ouest de Jassy, ont poursuivi leurs opérations contre des éléments blindés soviétiques, ont remporté une série de nouveaux succès. Sans éprouver elles-mêmes la moindre perte, des escadrilles allemandes et roumaines ont, aux dernières nouvelles, détruit 42 tanks soviétiques, 3 canons d'assaut, 12 pièces antitanks et 30 camions automobiles. Des chasseurs d'escorte allemands ont, au cours des opérations, abattu 11 appareils ennemis.

Il y a huit mois, les Anglais prenaient pied sur le sol italien

Berlin, 4 mai. — Un rapport sur la situation au front de l'Italie méridionale signale qu'il y a aujourd'hui exactement huit mois que les Anglais ont pris pied sur le continent italien, en Calabre, après avoir franchi le détroit de Messine.

Ce rapport constate que sur le front italien, la longue pause continue toujours et que d'ailleurs, les conditions atmosphériques ne rendent guère possibles les opérations de grande envergure. Il ajoute :

« Lorsqu'il y a huit mois, les Anglais et les Américains occupèrent la région vide du Sud de l'Italie, les événements se précipitaient assez rapidement. Les adversaires des puissances de l'Axe sont parvenus, pendant le premier mois, à avancer de 400 kilomètres. Mais alors se produisit d'une façon inopinée, dans la région Salerne-Naples, la première résistance allemande, qui amena un retard subit dans les opérations anglo-américaines. L'espoir de l'ennemi d'éliminer l'Italie comme champ de bataille avec l'aide de Badoglio, peut déjà être considéré alors comme complètement déçu, et cela d'autant plus que la lutte commença dans la région du nord de Naples jusqu'à Ortona.

« Pendant les sept mois qui suivirent, malgré leur écrasante supériorité en troupes et en matériel de guerre, et surtout leur grande supériorité aérienne, les Anglo-Américains ne gagnèrent journellement qu'environ 300 mètres de terrain, c'est-à-dire qu'en 200 jours de combat environ, les Anglo-Américains, malgré le débarquement qui eut lieu le 22 janvier 1944 à Nettuno-Anzio, ne sont parvenus qu'à avancer de 60 kilomètres et à étendre leur front vers le Nord.

« La barrière défensive allemande de Cassino jusqu'à Ortona, a constamment résisté aux assauts ennemis. Elle est prête à se mesurer avec l'ennemi au cours des prochains combats sur le sol italien ».

Des travaux de défense d'un blockhaus, sur la côte du golfe de Gascogne. (Ph. Graphopress)

Bombardement aérien de Bucarest

Bucarest, 4 mai. — La nuit dernière, des aviateurs terroristes anglo-américains ont attaqué, à nouveau, des quartiers habités de la capitale roumaine.

La division mahométane de Bosnie s'est dissoute après l'assassinat de son chef

Berlin, 4 mai. — La pseudo-division de bandits mahométants du nord-ouest de la Bosnie s'est dissoute à la suite de l'assassinat du chef terroriste musulman Kusko Miljkowitch, par ses propres gardes du corps. Une légion germano-croate a ramené des prisonniers, parmi lesquels sept commissaires. Dix-neuf autres commissaires ont été exécutés par leurs propres hommes. Dans un secteur voisin, un bataillon tout entier de l'ancienne division mahométane, comprenant 230 hommes et disposant de neuf mitrailleuses et de 126 fusils, a été fait prisonnier.

La paille et la poutre ou le 1er Mai en France et chez les Alliés

Vichy, 4 mai. — Au calme parfait qui a régné en France le 1er mai, malgré les excitations à la grève des radios d'Alger et de Londres, M. Philippe Henriot a opposé, dans son éditorial, l'état de trouble qui règne présentement en Angleterre et aux Etats-Unis.

« Sans aucune mesure vexatoire, a-t-il dit, sans emploi de contrainte, les travailleurs français ont passé le 1er mai dans la dignité et dans le calme qui n'a été troublé, pour beaucoup, hélas ! que par les raids meurtriers qui se sont multipliés en ces jours qui auraient pu être de détente et de repos. Et la gravité de l'heure, la pesanteur des deuils et des menaces et les conseils de sagesse du Maréchal ont gagné la partie sur les prédicateurs de haine.

» L'Angleterre, a poursuivi le secrétaire d'Etat à l'information, est dans une situation dramatique au point de vue vestimentaire et très préoccupante au point de vue alimentaire. La santé publique est ravagée par l'abus des ersatz de toutes natures. Les difficultés du ravitaillement sont accrues par le fait que les occupants américains prennent tout, étant donné qu'ils ont beaucoup plus d'argent et des soldes beaucoup plus élevées que leurs camarades anglais. Les fruits sont introuvables. Les grèves se succèdent, accroissant terriblement les complications de toutes sortes.

» Le bolchevisme, imprudemment installé en Grande-Bretagne par la politique du premier ministre et de M. Eden, commence à angoisser la population qui ne voit plus le moyen de lui échapper et qui ne compte plus sur l'Amérique, sentant bien que l'intérêt de celle-ci est de s'emparer de toutes les possessions-clés de l'empire britannique dont elle s'est déjà assuré une partie.

» Quant à l'Amérique, ce pays de cocagne a, lui aussi, beaucoup déchanté. »

M. Henriot a indiqué que, d'après le témoignage d'un officier de marine américain, dont le navire mouillait récemment dans un port neutre, « la vie y est très dure pour le peuple qui, touché par le rationnement, ne peut se ravitailler au marché noir dont les prix américains ne peuvent se comparer avec ceux du marché noir en Europe.

» L'attitude des « libérateurs », a conclu l'orateur, leurs alternatives de rodomontades et de recul, leurs échecs cependant perpétuellement reportés, leurs criailleries aigres-douces, leurs intimidations suivies de laborieuses casuistiques, leurs bombardements féroces et inutiles s'expliquent bien mieux dès qu'on ouvre sur leur situation réelle des fenêtres indiscrètes et qu'ils s'efforcent de tenir soigneusement closes. »

E M. Philippe Henriot de terminer en évoquant la parabole de la paille et de la poutre.

(Ph. Sipho et Belgapress)

A l'occasion de la fête du travail, le MARÉCHAL *a remis une médaille aux cheminots particulièrement méritants.*

LES JAPONAIS RENFORCENT LEURS SUCCÈS SUR LE FRONT INDO-BIRMAN

Tokio, 4 mai. — On mande de la frontière indo-birmane à l'agence Domei :

Après l'occupation de Paletwa, les troupes nippones poursuivant l'adversaire en fuite, se sont emparées de Daletme en direction nord et ont nettoyé toute la région des débris des troupes adverses.

Le 30 avril, en prenant la hauteur 3325 au nord de Parel, qui domine la route allant de cette localité à Imphal, les troupes nippones ont définitivement réglé le sort des débris de l'adversaire, bien que ceux-ci se défendent avec acharnement dans les montagnes. Après l'occupation de cet important point stratégique, les troupes nippones se sont emparées de Rangol, au sud-est de la hauteur 3325.

Au cours de leurs attaques inlassables, parties du nord, contre les positions ennemies, en forme de rusby, près de Parel, nos troupes ont fait échouer la contre-offensive ennemie et menacent à présent la voie de retraite de l'adversaire. Des formations ennemies, forte de 3000 hommes, opérant dans le secteur de Schenam, Langan, Chuncu et Chunchu, localités situées à l'est de Parel, tentent d'échapper par tous les moyens à l'encerclement des Nippons qui bombardent violemment ces formations, de l'est, du sud et du nord.

A l'aube du 1er mai, plusieurs centaines de soldats ennemis, appuyés par des chars, ont tenté une contre-offensive désespérée. Pendant une demi-heure, les batteries nippones, établirent un violent tir de barrage et infligèrent à l'ennemi défaillant, des coups destructeurs.

Si, jusqu'ici, nos outils avaient fait plus de bruit, les bombes anglo-américaines en feraient moins aujourd'hui.

Loterie Nationale

15me TRANCHE

Le numéro 234.148 gagne 6 millions dans la série A et 2 millions dans la série B

Dern. chiffre du billet	Numéros gagnants	Série A Montant du lot	Série B Montant du lot
1	81	400	400
	81	400	400
	2.651	5.000	20.000
	23.261	30.000	100.000
2	82	400	400
	63.822	30.000	100.000
	98.022	30.000	100.000
	048.382	100.000	300.000
	249.992	300.000	400.000
	111.032	300.000	400.000
	825.232	1.000.000	700.000
3	83	400	400
	5.223	5.000	20.000
	74.243	50.000	200.000
	176.803	2.000.000	1.000.000
4	64	400	400
	64	400	400
	74	400	400
	81.474	30.000	100.000
	942.174	100.000	300.000
	290.434	300.000	400.000
5	1.415	30.000	30.000
	06.875	30.000	100.000
6	56.236	30.000	100.000
7	77	400	400
	47	400	400
	22.537	30.000	100.000
8	818	1.000	2.000
	00.628	30.000	100.000
	032.018	100.000	300.000
9	9	200	200
	19	400	400
	34.479	30.000	100.000
	92.789	50.000	200.000
0	560	1.000	2.000
	14.170	30.000	100.000
	099.910	300.000	300.000

Après 2.400 ans...

« Le vieil adage du droit romain est toujours vrai : « Le salut du peuple doit être la loi suprême », et c'est de la sauvegarde de l'Europe tout entière qu'il s'agit aujourd'hui. Que ses enfants s'unissent et elle vivra; qu'ils se refusent à faire front ensemble contre l'ennemi commun, et c'en sera fini de notre civilisation. » Tel est le sujet d'une saisissante actualité que le professeur Grimm viendra développer à Lille, en la salle de la Société de géographie, rue de l'Hôpital-Militaire, 116, dimanche prochain à 18 h., sous les auspices du groupe « Collaboration » et en présence des plus hautes autorités régionales. Entrée gratuite.

Le voyage de M. John Amery dans le Nord

Dans la journée de mercredi, M. John Amery, fils de L.-S. Amery, l'actuel secrétaire d'Etat aux Indes, dans le cabinet Churchill, est arrivé à Valenciennes. La ville venait d'être durement éprouvée par un bombardement. Reçu par le maire, M. John Amery visita en sa compagnie, les quartiers ravagés par les bombes, puis se rendit à l'amphithéâtre de l'Hôtel-Dieu, où il s'inclina devant les corps des victimes et déposa une gerbe de fleurs portant cette inscription :

« Au nom de 152.674 Anglais nationalistes, actuellement internés par le gouvernement de Churchill, je m'incline devant les victimes assassinées par les bandits à la solde de la juiverie internationale. Les révolutionnaires unis de l'Europe les vengeront ! »

JOHN AMERY.

La conférence qui devait être donnée par M. Amery, au cours de l'après-midi, fut supprimée en raison des circonstances, eu égard à la douleur de la population valenciennoise.

Jeudi, à 11 h., M. John Amery se trouvait à Lille. Au cours d'une réunion, il définit la politique nationaliste et révolutionnaire qu'il mène activement depuis 1936 et exposa la situation actuelle du peuple anglais désabusé et les de la guerre. Il attira ensuite l'attention de son auditoire sur l'opposition grandissante des classes ouvrières contre la politique de Churchill sur l'emprise et le contrôle exercés par les Américains, en Angleterre.

Il insista sur le péril grandissant du communisme qui menace de gagner, par l'entremise des Juifs, toutes les classes de la société britannique, et particulièrement la classe ouvrière, dont la misère matérielle et morale est inconcevable.

Parlant enfin des problèmes posés par un éventuel débarquement, M. John Amery affirma notamment :

« C'est la bêtise américaine qui pousse les Alliés à un débarquement en Europe et qui mènera cette tentative d'invasion à un échec certain. »

M. JOHN AMERY
dans la banlieue de Lille

LA PAIX DE LA MORT !...

Budapest. — Avec ironie, le journal « Uj Magyarszag » relève une déclaration de la radio new-yorkaise prétendant que l'Amérique n'a d'autre but de guerre que d'apporter le plus vite possible la paix aux peuples de l'Europe.

« Les Américains, écrit-il, veulent sans doute, par leurs attaques terroristes, apporter la paix de la mort répandant sur les villes et les villages détruits et incendiés du continent. La destruction insensée de monuments culturels séculaires serait-elle aussi un aspect de leurs intentions pacifiques? Ce qui étonne les nations européennes, ce sont, d'une part, les mensonges grossiers et, d'autre part, l'inconscience totale des Américains sur ce qui se passe en Europe. »

LES VANNES SONT OUVERTES !

Poussé par les communistes, dont les desseins de chambardement général ne peuvent s'accomplir chez nous que si les Français sont profondément divisés et en proie à des ressentiments inapaisables, le comité d'Alger vient de prendre l'effroyable responsabilité de faire fusiller le lieutenant-colonel Cristofini, un des chefs de la Phalange africaine.

Où s'arrêtera, désormais, le flot de sang devant lequel M. de Gaulle vient d'ouvrir délibérément les vannes? Car il ne faut pas penser que l'odieux assassinat commis en violation de tous les principes du droit, du devoir et de l'honneur militaire contre un soldat coupable seulement d'avoir accompli son devoir et de s'être conformé aux ordres reçus de son gouvernement, puisse rester sans représailles. Il y a là, d'une part, une question d'autorité et de souveraineté : il importe, aussi et surtout, de protéger la vie de nombreux autres Français menacés d'un sort identique.

Il n'est pas inutile de rappeler les conditions dans lesquelles le colonel Cristofini et ses camarades furent amenés à combattre aux côtés des troupes allemandes.

Aux termes de l'armistice signé le 22 juin 1940, la France avait le devoir d'assurer la sauvegarde de ses intérêts nationaux dans son empire colonial. Les moyens militaires lui en étaient laissés.

Le 8 novembre 1942, lorsque les Alliés débarquèrent en Afrique du Nord, le Maréchal donna l'ordre de résister aux envahisseurs, ordre qu'il devait réitérer formellement quelques jours plus tard pour remédier à la confusion créée par la félonie de Darlan et de Giraud.

En Tunisie, le général Barré, commandant les forces françaises, donna d'abord hypocritement au chef du corps expéditionnaire allemand l'assurance qu'il combattrait à ses côtés. A titre personnel, il lui demanda même de veiller spécialement sur sa famille « puisque, désormais, les drapeaux français et allemands allaient flotter côte à côte sur les champs de bataille... » Mais, peu après, le général Barré trahissait, et passait à la dissidence avec ses troupes, suivi par de nombreux fonctionnaires de l'administration générale, du ravitaillement et de la police.

Le gouvernement français prit alors la décision d'envoyer à Tunis une mission civile et militaire, disposant de pleins pouvoirs pour organiser notre participation à la lutte contre les Anglo-Américains. Grâce à elle, la situation se modifia rapidement. Quelques mesures énergiques, dictées par le bon sens et un patriotisme lucide, suffirent pour rétablir l'ordre dans tout le Protectorat, tandis que les fonctionnaires revenaient pour la plupart à une saine conception de leur devoir.

Les membres militaires de la mission, dont le colonel Cristofini, entreprenaient simultanément la création de la « Phalange africaine », à laquelle adhéraient bientôt un milier de Français et d'indigènes. Devant la défection des troupes du général Barré, ils n'avaient pu se résigner, en effet, à l'idée qu'un territoire français pût être attaqué sans que des forces françaises participassent au premier rang à sa défense, ne fût-ce que d'une manière symbolique.

C'est donc la défection de l'armée régulière qui entraîna la constitution d'un corps de volontaires par les officiers chargés de la défense du territoire.

Cette « Phalange », formation régulière patronnée par le gouvernement, composée de Français et commandée uniquement par des officiers français, fut officiellement passée en revue par l'amiral Esteva avant d'aller au combat, où elle fit preuve d'un grand courage. Ses soldats avaient droit au respect de leurs adversaires ils pouvaient prétendre, au moins, à un traitement semblable à celui que les Allemands réservèrent aux prisonniers gaullistes.

On peut espérer qu'il en eût été ainsi si des Français avaient encore commandé à Alger. Mais il n'est pas dans les habitudes de Staline de rendre hommage à la vaillance et de ménager un adversaire malheureux.

ROLAND TULLIER.

Le Dr Goebbels affirme la confiance du peuple allemand en lui-même

Berlin, 4 mai. — Le Dr Goebbels s'occupe, dans son dernier article hebdomadaire de « Das Reich », des « faiseurs incertains de cette guerre ». Il écrit notamment :

« Après un examen objectif des forces respectives actuelles, les perspectives de la guerre seront incertaines aussi longtemps que les facteurs décisifs du développement futur ne seront pas éclairés. Une guerre aérienne de cette envergure, sans résultat décisif, ne constitue qu'un emploi insensé d'hommes et d'armes précieux, rien de plus. Et une invasion repoussée signifierait pour l'ennemi l'abandon de sa dernière chance de terminer cette guerre avec succès. Ce n'est pas en vain qu'à Londres et à Washington on hésite à prendre les décisions suprêmes. Ce qui se passe donc pendant ces jours et ces semaines, est plus une tactique et une guerre des nerfs qu'une action réellement militaire. Il en est de même de la guerre aérienne qui ne pourrait paralyser définitivement nos communications avec l'Ouest.

Ce n'est pas seulement l'ennemi, qui a eu suffisamment le temps de préparer une invasion, mais nous aussi, pour la repousser. Les milieux dirigeants anglo-américains mettent leurs principaux espoirs dans leur supériorité momentanée dans les airs. Celle-ci n'est nullement contestée par nous. Mais nous devons repousser comme une grossière erreur, la thèse d'après laquelle l'ennemi aurait éliminé notre aviation de chasse ou qu'il en aurait le moindre espoir. Il ne peut plus atteindre non plus d'une façon décisive nos fabriques d'avions, transférées dans des endroits si sûrs qu'on ne peut plus guère les toucher sérieusement; au surplus, l'exemple de Cassino a démontré que même les bombardements les plus massifs ne suffisent en aucune façon pour percer une ligne de défense solide, si la supériorité des troupes terrestres ne s'y ajoute pas.

« Il ne s'écoule pas un jour ni une heure où nous n'attendons l'invasion. C'est pourquoi, personne en Allemagne n'est nerveux. Nous croyons à peu près savoir ce que l'ennemi va engager de forces et nous connaissons exactement nos propres possibilités. Nous ne voudrions pas être aujourd'hui dans la peau de ceux qui sont responsables de l'invasion du côté ennemi. Car cette grave attaque sur la côte européenne déchaînera de notre part une série de surprises qui ne sont pas entrées en ligne de compte dans ses calculs. En outre, nous avons encore quelques atouts à jouer, qui ont été soigneusement dissimulés jusqu'ici, mais seront naturellement jetés sur la table lorsque viendra l'heure décisive.

Les soldats américains qui vont bientôt se ruer contre le mur de l'Atlantique, ne défendent pas leur patrie, car personne ne la menace. Ils ne sacrifieront leur vie qu'au profit d'une petite clique raffinée pour laquelle le patriotisme n'est qu'une façade. Par contre, nos soldats combattent pour leur pays et pour la sécurité de leur continent. Nous n'avons pas peur de la décision, les facteurs d'incertitude qui doivent jouer un rôle prépondérant sont pour nous des éléments d'une confiance souveraine en nous-mêmes et en nos chances de victoire. »

En réponse aux condamnations arbitraires d'Alger

Neuf chefs de la dissidence sont condamnés à mort à Annecy

Vichy, 4 mai. — Comme il avait été annoncé à la suite de l'exécution à Alger du lieutenant-colonel Cristofini, la cour martiale s'est réunie jeudi à Annecy et a jugé onze chefs de la dissidence faits prisonniers au cours des opérations de Haute-Savoie.

Deux d'entre eux ont été renvoyés devant la juridiction ordinaire.

Tous les autres ont été condamnés à mort. Il s'agit de Valessia Florent, Comte Louis, Decor Fernand, Zelkovitch, Dupont Maurice, Schlick Robert, Petit Roger, Meingott Lucien, Schmitt Hugo.

Cinq d'entre eux : Valessia Florent, Comte Louis, Decor Fernand, Zelkovitch et Schmitt Hugo, ont été immédiatement passés par les armes.

Trois femmes chevaliers de l'Ordre national du travail

Trois Françaises ont été décorées de la croix de chevalier de l'Ordre national du travail : Mlle Dandre, de Saint-Jean-du-Doigt (Finistère); Mme Lignerat, de Chamesson (Côte-d'Or), et Mlle Dingson, assistante sociale, chef de service du Mans. Mlle Dingson, qui est titulaire de trois diplômes d'Etat, est également infirmière-major militaire. Au cours de la guerre 1914-1918, son admirable dévouement lui avait valu d'être proposée pour la croix de guerre, mais elle avait refusé, estimant n'avoir fait que son devoir.

En Angleterre

Nouvelles tentatives de pression sur le Portugal

Genève, 4 mai. — On mande de Londres :

La conférence impériale à laquelle participent les premiers ministres du Commonwealth britannique, s'est réunie de nouveau mercredi.

L'agence Reuter précise qu'au cours de cette réunion, à laquelle prirent part les états-majors accompagnant les premiers ministres, un accord a été obtenu sur tous les points relatifs à la « prochaine invasion du continent ».

Il a été également décidé, ajoute Reuter, d'intensifier la lutte dans le Pacifique.

LE BANDITISME

Le meurtrier de l'interprète de Steenwerck a été arrêté à Lestrem

Les recherches entreprises par la gendarmerie d'Hazebrouck en vue de retrouver l'assassin du belge Gilbert Weyneels, interprète dans la commune de Steenwerck, tué récemment de deux coups de revolver, viennent d'aboutir à l'arrestation de Jean Sadak, 28 ans. Ce dernier fut appréhendé chez son ancien patron, M. Henri Béghin, 53 ans, cultivateur à Lestrem où il avait été employé en qualité de domestique de ferme jusqu'en mars 1944. Le meurtrier a été écroué à la prison d'Hazebrouck.

M. Robert MOREAU commissaire général aux prisonniers rapatriés

Vichy, 4 mai. — M. Robert Moreau est nommé, par décret publié au « Journal officiel », commissaire général aux prisonniers de guerre rapatriés et aux familles des prisonniers de guerre. On sait que M. Robert Moreau avait été chargé par intérim de ces fonctions, à la suite du départ de M. André Masson.

La répercussion des grèves des charbonnages sur l'industrie de l'acier en Angleterre

Genève, 4 mai. — On mande de Londres : « La production de guerre dans les industries de Sheffield a été fortement entravée par la grève des charbonnages, annonce le « Daily Express », car on a dû réduire la consommation de charbon des industries et surtout des aciéries de 75 % par rapport à la normale. Il en est résulté que la production d'acier de Sheffield a fléchi de 3/4. Ce fait a eu sa répercussion sur toutes les usines de guerre anglaises utilisant l'acier.

L'ACCORD EST FAIT à la conférence de Londres sur la « prochaine invasion de l'Europe »

Genève, 4 mai. — On mande de Londres :

La conférence impériale à laquelle participent les premiers ministres du Commonwealth britannique, s'est réunie de nouveau mercredi.

L'agence Reuter précise qu'au cours de cette réunion, à laquelle prirent part les états-majors accompagnant les premiers ministres, un accord a été obtenu sur tous les points relatifs à la « prochaine invasion du continent ».

Il a été également décidé, ajoute Reuter, d'intensifier la lutte dans le Pacifique.

LA PRESSION ANGLO-AMÉRICAINE SUR LE PORTUGAL

Berne, 4 mai. — Commentant le nouvel accord intervenu entre l'Espagne et, les puissances anglo-américaines, au sujet des envois de wolfram à l'Allemagne et les nouvelles tentatives de pression sur le Portugal entreprises par les Alliés, le journal suisse « Bund » souligne qu'il ne faut pas oublier que le Portugal n'est pas seulement un pays souverain, mais une nation qui, au point de vue idéologique et politique, ne sympathise nullement avec l'Union soviétique qui, grâce aux Anglo-Américains, a pu pénétrer profondément en Europe.

Le Portugal est, de même que l'Espagne, un pays qui suit une politique catholique et bourgeoise. Il faudra que les Anglo-Américains donnent au Portugal de sérieuses garanties contre la pénétration du communisme et de l'athéisme en Europe avant que le gouvernement de Lisbonne puisse satisfaire à certaines exigences des Alliés.

L'AVEU D'UN DES BANDITS DE VOIRON :

" J'ai cru agir pour un idéal, je n'ai été qu'un assassin "

Lyon, 4 mai. — Les assassins de la famille Jourdan à Voiron, ont payé leurs crimes. Cinq jours après leur arrestation, ont comparu devant le cour martiale française réunie à Lyon, Paul Durand, surveillant à l'école protestonnelle de la ville, et trois élèves, Jean Colonna, né le 8 juillet 1926; Edouard Girard, né le 6 août 1925, et Paul Jaurland, né le 20 août 1926, qui faisait partie du groupe de jeunesses communistes créé au sein de l'école avec l'appui de certains professeurs et surveillants. Durand, Girard et Colonna, l'ont assassiné de la fillette tuée dans son bureau, ont été condamnés à mort. Jaurland dont la participation au crime n'a pas été nettement établie, a été renvoyé devant les tribunaux compétents. La sentence a été exécutée à 14 h. 15 au fort de la Duchère.

On n'a pas oublié les circonstances de la tuerie de Voiron qui avait été mise en scène avec une minutie déconcertante, grâce à la confiance et l'amitié que M. et Mme Jourdan témoignaient à ceux qui devaient être leurs assassins.

Les assassins ont été fusillés comme le sont les traîtres, le visage contre le poteau, le dos tourné au peloton d'exécution et en présence de vingt élèves de l'école et d'un surveillant général qui, de près ou de loin, avaient eu connaissance du forfait qui se préparait.

Avant de mourir, Colonna avait fait un retour sur lui-même ainsi qu'en témoignent ces quelques lignes écrites à ses parents : « J'ai cru agir en patriote, je n'ai été qu'un misérable. J'ai tué des gens alors que je n'en avais pas le droit. » Il a deux ans, il a fait cet appel : « Tâchez par votre affection de consoler mon pauvre père d'avoir eu un fils si peu digne de lui. Devant la mort, moi qui ai été un lâche durant toute ma vie, je vais mourir d'être courageux. »

Puis, le jeune bandit a fait cet aveu terrible : « J'ai cru agir pour un idéal, je n'ai été qu'un assassin. »

Devant le cour, tous les condamnés ont reconnu qu'ils avaient agi par ordre.

— M. Maurice Gait, commissaire général à la Jeunesse, a visité l'école de pédagogie technique de la rue Dareau, où sont éduqués les manutentionnaires, centres de formation professionnelle du commissariat général à la jeunesse.

— Le Salon de la Marine se tiendra à Paris du 20 mai au 25 juin. Les visiteurs disposeront d'un bureau de poste avec timbre-caractère spécial.